

→ Art et mécénat

## Fondation HSBC pour la photographie

Par Charles-Henri Filippi et Chantal Nedjib

Créée en avril 1995, sous l'égide de la Fondation de France, la Fondation HSBC pour la Photographie est présidée par Charles-Henri Filippi, président du conseil d'administration de HSBC France. Chantal Nedjib, directrice de la communication de HSBC France, en est la déléguée générale. La Fondation HSBC s'engage à aider de façon durable les nouveaux talents de la photographie. Elle désigne tous les ans deux lauréats rigoureusement sélectionnés à l'issue d'un concours annuel.

**Art Absolument** | Pourquoi avoir fait le choix d'une fondation ? Quelle est l'histoire de cette création ?

**Charles-Henri Filippi** | Notre mécénat artistique est avant tout un mécénat photographique, et notre approche est moins patrimoniale (au sens de l'acquisition d'œuvres d'art), que tournée vers le développement des talents. Chez HSBC, nous faisons partie d'un groupe international, et nous pensons que l'un de nos devoirs, l'une de nos contributions à la société, est d'aider les talents à se développer. Et le talent, nous ne le comprenons pas dans sa définition élitiste, mais plus largement comme

l'énergie de chacun à progresser dans un univers créatif. Nous menons nos initiatives à travers notre fondation HSBC pour la photographie. Son action rejoint celles que nous menons dans des domaines autres que l'art, comme l'éducation par exemple : nous avons aussi une fondation pour l'éducation destinée à aider les jeunes défavorisés avec, ici aussi, l'idée de l'épanouissement de leurs talents.

Au bout du compte, nous aimerions faire se rencontrer les jeunes talents artistiques qui ont réussi et les jeunes issus de banlieues difficiles, afin que les premiers communiquent aux seconds leur énergie positive et leur donnent de l'optimisme.

C'est Michel Pébereau, qui fut président du Crédit commercial de France, qui est à l'origine de notre mécénat photographique. Il avait décidé, il y a plus de 20 ans, de soutenir le Centre national de la photographie,



Matthew Pillsbury.

*Self-portrait contemplating Wapiti.*

*Museum of Natural History, New York. 2004.*



Matthew Pillsbury.

*Tanya & Sartaj Gill, CSI Miami,*

*Monday, November 25, 10-11 pm, 2002.*

qui était alors situé au palais de Tokyo avant d'aller à l'hôtel de la rue Berryer. Le fait de choisir la photographie fut sa manière de trouver un territoire de communication différent des autres banques. Nous avons décidé de poursuivre cela.

Et puis, en 1995, sous la houlette de Charles de Croisset, nous avons transformé les choses et décidé de créer une véritable fondation sous l'égide de la Fondation de France. C'était pour nous un moyen plus direct d'encourager et d'aider de nouveaux talents.

**AA** | Quel est le rôle de votre fondation par rapport aux institutions publiques ?

**Chantal Nedjib** | Nous travaillons avec les institutions sous une forme structurelle. Dans notre comité exécutif, par exemple, nous avons une personnalité importante qui est Agnès de Gouvion Saint-Cyr, qui représente la photographie, et donc le ministère de la Culture fait partie de notre comité exécutif. Pour le reste, la fondation est totalement indépendante des institutions puisque ce que nous cherchons à faire au travers de la fondation, c'est accompagner de jeunes photographes talentueux à être plus connus, voire reconnus par un plus grand public. Nous donnons à ces jeunes artistes une occasion relativement unique d'accélérer leur processus de développement et leur entrée en contact avec un certain nombre d'institutions ou de galeries qui peuvent les aider à se développer. Nous n'avons pas aujourd'hui de rôle précis ou institutionnel au-delà du prix que nous attribuons, si ce n'est que nous restons en contact avec ces artistes et que nous faisons partie avec eux d'un réseau. Les artistes continuent ainsi à bénéficier de relations croisées. À plusieurs reprises, par exemple, nous avons exposé des photographes à Arles, cette année nous avons fait une rétrospective de l'ensemble des artistes primés, non pas sous l'angle des lauréats mais sous l'angle de ce qu'ils sont devenus. Nous avons donc été en relation avec l'institution des Rencontres de la photographie d'Arles qui a accepté de construire ce projet avec nous.

**CHF** | Lorsque Valérie Belin a obtenu le prix en 2000, son talent était déjà patent et sa carrière lancée, mais je pense que nous lui avons permis d'être connue et diffusée plus rapidement et plus largement. Le fait que nous soyons français au sein d'un très grand groupe international nous donne aujourd'hui la responsabilité supplémentaire d'essayer de faire en sorte que notre groupe diffuse de l'art créé en France et aide ainsi Paris à se développer comme le centre artistique

international qu'il a toujours été, qu'il est encore, mais qu'il peut redevenir un peu plus puissamment.

**AA** | Vous avez également une volonté commerciale, en tant que banque, d'être décentralisée ?

**CHF** | Oui, cela nous semble important et logique d'associer des acteurs locaux à nos actions. Malgré la dimension internationale du groupe auquel nous appartenons, le cœur de la Fondation pour la photographie est en France comme c'était le cas au départ avec le CCF. Notre intention est donc d'aider à diffuser nos talents dans les régions de France comme à l'international : cette année en plus de New York, nous avons également exposé à Madrid dans le cadre du dixième anniversaire de Photo España.

**AA** | Comment déterminez-vous vos choix artistiques (choix des artistes, des expositions, des thèmes, des commissaires) ?

**CN** | Le choix des artistes est fait par un jury composé pour moitié de personnalités extérieures de la société civile et du monde culturel, et pour moitié de cadres dirigeants de la banque.

Ce choix est guidé par un conseiller artistique qui présélectionne une douzaine d'artistes parmi les très nombreux candidats. Le choix fait s'impose bien sûr à la banque. Mais, plus encore, il contribue à la formation artistique de nos collaborateurs, et même à notre ouverture d'esprit. →



Julia Fullerton-Batten.

*Marbles.*

Série *Teenage stories 02*, 2005.

**CHF** J'aimerais, à cet égard, vous raconter une anecdote : la première année de la Fondation, il y a donc 12 ans, le choix du jury se porte sur un jeune artiste, Éric Prinvault, qui propose un ensemble de photographies des enfants des banlieues. À la perspective d'exposer ces photos pour nos clients, la première réaction de certains de nos directeurs d'agences est très réservée, avec l'argument que le CCF a une clientèle "haut de gamme" qui aurait sans doute peu d'appétit pour le thème retenu. À l'occasion de l'exposition, les mêmes constatent avec un peu de surprise l'enthousiasme inattendu de nos clients pour le travail présenté. Inévitable conclusion : nos clients ne se ramènent pas à leur compte en banque ; ils sont des citoyens avec une diversité d'intérêts et de sensibilité qu'il faut aussi essayer de comprendre. Ce jour-là, je crois que nous avons progressé dans la compréhension de nos clients, de notre métier, et que nous avons progressé tout court !

**AA** Pensez-vous et/ou souhaitez-vous que vos choix aient une influence dans la création contemporaine en France ?

**CHF** Nous ne voulons et ne prétendons pas exercer une influence quelconque sur une orientation artistique. Nous, ce que nous voulons, c'est avoir une méthodologie, un "process", comme on dit en anglais, qui nous assure que dans le monde dans lequel on vit, où tout est très professionnalisé, les jeunes que l'on identifie sont des jeunes de qualité, qui ont quelque chose à dire et qui apportent quelque chose, quelle qu'en soit la nature, dans le domaine de la création artistique. Nous voulons simplement montrer ce qui, pour nous, a de la valeur. Notre rôle en tant qu'institution est que les vrais talents, qui commencent tout juste à s'épanouir, puissent être diffusés. C'est en ce sens que nous pouvons dire que nous participons à une politique de développement culturel. Donc, choix culturel ou artistique individuel : non. Responsabilité d'une méthode qui permette de mettre en valeur des gens de qualité : oui ; participation à une politique de diffusion culturelle, certainement oui.



Paolo Uccello.  
*La Bataille de San Romano* (Détail ci-contre).  
 Tempera sur bois, 2,20 x 1,82 mètres, vers 1456.  
 Galerie des Offices, Florence.

**AA** Vous, personnellement, quel est votre goût artistique ? Si vous deviez choisir une œuvre (d'hier ou d'aujourd'hui), ce seraient lesquelles ?

**CHF** La perception de l'art évolue au fil du temps. Il y a des phases. Personnellement, je suis parti, quand j'étais plus jeune, de ce que j'avais en face de moi, à savoir l'art abstrait français des années 50 à 70. Et puis j'ai fait la connaissance d'Yvon Lambert et je suis devenu "lambertien" et suis allé vers l'art minimal. Je suis passé par l'art plastique photographique, je suis de temps en temps revenu vers des goûts plus classiques avec les photographes anciens. Si je dois choisir une œuvre du passé, je pense à la *Bataille de San Romano* de Paolo Uccello. C'est une représentation éternellement moderne de ce qu'est une œuvre d'art : à la fois le génie créatif, le témoignage de l'histoire et le produit du mécénat du prince. L'œuvre contemporaine que je choisirais est un Martial Raysse pour dire que le génie créatif contemporain est dans nos murs, qu'il y a chez nous un très grand artiste du Pop Art qui n'a rien à envier aux grands artistes américains. ■

**Pour soutenir le travail des lauréats, la Fondation HSBC pour la photographie :**

- organise l'exposition de leurs œuvres en France et à l'étranger
- coédite avec Actes Sud, dans la "Collection de la Fondation HSBC pour la photographie", le premier ouvrage monographique de chacun des lauréats
- conseille HSBC France afin qu'il enrichisse son fonds photographique par l'acquisition d'œuvres des artistes lauréats

**Liste des lauréats depuis 1995 :**

Éric Prinvault, Henry Ray, Bertrand Desprez, Jean-Francois Campos, Milomir Kovacevic, Seton Smith, Catherine Gfeller,

Yoshiko Murakami, Carole Fekete, Valerie Belin, Franck Christen, Jo Lansley & Helen Bendon, Laurence Demaison, Rip Hopkins, Laurence Leblanc, Mathieu Bernard-Reymond, M. Andrialavidrazana, Patrick Taberna, Birgitta Lund, Éric Baudelaire, Marina Gadonneix, Clark & Pougnaud

**Exposition itinérante des lauréats 2007 :**

**Julia Fullerton-Batten et Matthew Pillsbury**

Galerie Le Réverbère, Lyon (04/12/07-02/02/08)

Phillips de Pury & Company, New York. (10/10/07-19/10/07)

Galerie Baudouin Lebon, Paris. (04/11/07-22/09/07)

Photo España 2007, Madrid. (01/06/07-22/08/07)

